

Selon le Centre fédéral d'expertise des soins de santé, quelque 125.000 personnes de 65 ans et plus vivent actuellement dans des maisons de repos et de soins. © THIERRY DU BOIS.

La maison de repos et de soins est la solution la moins plébiscitée. Mais tout reste à faire pour créer des lieux qui ne sont pas seulement de soins, mais de vie...



Les seniors veulent choisir le lieu où finir leur vie

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

Les nouveaux seniors ne veulent pas entrer en maison de repos. » La Fondation Roi Baudouin lance l'alerte : face au vieillissement de la population et, surtout, à la hausse des cas de démence - avec plus de 300.000 personnes concernées en 2035, soit plus du double par rapport à la situation actuelle -, les seniors estiment aujourd'hui qu'il leur revient de choisir les lieux de vie, ou de soin, où ils pourront finir leur vie. Quatre valeurs fondamentales les animent : l'autonomie, la participation, la vie en relation avec d'autres et la possibilité de concrétiser ses aspirations.

« Cela m'énerve d'entendre dire que le coût des pensions va grever les budgets, avec cette menace constante de pousser les seniors à puiser dans leurs réserves ou de prévenir les jeunes que ce sera à eux d'en supporter le poids financier », grince Anne-Marie Balthasart, une Liégeoise de 77 ans, présidente de la CSC Seniors. « Je suis née en 1945, issue de cette génération qui donne le papyboom aujourd'hui. Et cela fait 77 ans que j'entends dire qu'on est trop nombreux. Déjà à l'école, on ne pouvait pas dédoubler les classes faute de moyens. Un fonds pour les cheveux gris avait pourtant été lancé pour financer nos pensions, mais il a été clôturé. Nous avons ainsi appris à tirer notre plan, à faire avec moins si on n'a pas, ou à trouver des formules, quitte à se priver. Et aujourd'hui, on en vient presque à nous culpabiliser. On entend partout qu'on doit faire un effort en matière d'énergie, en ne chauffant plus notre habitation qu'à 19°C. Dans le même temps, la température dans les maisons de repos reste à 22°C. Comme si nous n'avions pas besoin du même confort de chaleur parce que nous avons encore la possibilité de rester chez nous ! Comme si nous gaspillions en ne suivant pas la recommandation ! »

Non aux mouirois

Et de rappeler qu'avant la crise covid, « il y avait déjà une crainte importante et un rejet des seniors face aux maisons de repos, car leur vision était celle de la dernière étape, du mouirois, une vision pas très drôle. » : « Avec le covid et la manière dont les seniors ont été traités, cela a chamboulé beaucoup de personnes. Depuis le début de cette année,

c'est l'effet économique qui grève toutes les discussions. Tous les seniors qui vivent seuls se demandent comment ils vont faire pour payer le tarif journalier d'une maison de repos... »

Selon le Centre fédéral d'expertise des soins de santé, quelque 125.000 personnes de 65 ans et plus vivent actuellement dans des maisons de repos et de soins. Le pourcentage est plus élevé à Bruxelles (10,3 %) et en Wallonie (9 %) qu'en Flandre (8 %). « Et il y a de nombreuses maisons de repos qui prennent des initiatives pour en faire des lieux agréables à vivre », souligne Bénédicte Gombault, coordinatrice de projet à la Fondation Roi Baudouin. « On montre d'ailleurs souvent aux visiteurs étrangers des lieux où les résidents ont leur mot à dire, où le personnel essaie d'en faire un lieu de vie, ouvert à l'extérieur. »

Tous les trois ans, la Fondation Roi

Baudouin interroge ainsi les 60+ pour savoir quelle forme d'habitation ils préféreraient au moment où leur santé les empêcherait de continuer à vivre de façon indépendante. La dernière enquête, de 2020, montre encore que la majorité d'entre eux préféreraient vivre dans leur propre maison : 36 % en bénéficiant d'une aide infirmière ou d'une aide à domicile en journée, 27 % en installant des systèmes d'aide électronique, 15 % en bénéficiant de l'aide de la famille ou d'un ami et 13 % avec une aide infirmière de nuit.

Pouvoir vieillir

Bénédicte Gombault reconnaît que « la réflexion sur les maisons de repos s'est accélérée avec la crise covid » : « On se rend compte que c'est un élément important mais que, vu l'évolution démographique, ce n'est pas nécessairement

10,3

C'est le pourcentage de Bruxellois(es) âgé(e)s de 65 ans et plus qui vivent dans une maison de repos et de soins. Ce pourcentage est un peu plus faible en Wallonie (9 %) et en Flandre (8 %).

important d'augmenter le nombre de places. Par contre, ce qu'il faudrait, c'est pouvoir proposer un lieu où les seniors pourraient vieillir tout en bénéficiant d'un large éventail de soins. Notre comité d'avis, lui, a mis l'accent sur le fait qu'il n'est pas normal que les personnes âgées ne puissent pas toujours choisir l'endroit où elles passeront la dernière partie de leur existence. Le domicile est une possibilité, mais parfois elles n'y sont pas heureuses non plus. Il faut que les choses bougent pour que l'on puisse vivre là où l'on veut, jusqu'au bout de sa vie. »

Garder du relationnel

Quelles formules alors ? Vivre seul, habiter chez ses enfants, vivre avec d'autres seniors, créer des initiatives de quartier, choisir et combiner diverses formes de soins et d'accompagnement (aidants proches, professionnels, numérique), adapter son logement ou déménager pour vivre dans un autre, développer les *tiny houses* ou l'habitat kangourou ou encore se lancer dans une colocation, tout est possible.

Anne-Marie Balthasart ne cache pas les freins qu'elle rencontre à ce sujet dans ses discussions avec les seniors : « Ceux qui ne veulent pas aller en maison de repos sont les mêmes qui sont en difficulté quand il s'agit de réfléchir à l'habitat groupé ou, par exemple, à la possibilité de partager son logement avec un étudiant. Étrangement, je n'entends personne parler de rapprochement des familles, comme on le faisait autrefois quand les parents allaient vivre chez leurs enfants. Ou l'inverse. Les gens cherchent plus un repli sur soi. »

Et Bénédicte Gombault de conclure : « Tout le monde sait cependant qu'il faudra changer. On sait qu'il y aura plus de personnes âgées et, parmi elles, il y en aura plus qui auront besoin de soins à un moment donné. Cependant, on ne vit pas dans un milieu de soins, mais dans un milieu de vie où le relationnel est important. Je prends l'exemple du projet Un nouveau chapitre (lire par ailleurs) qui compte accueillir des personnes atteintes d'Alzheimer. Il faut que les gens aient la possibilité de choisir. Comme ils ont eu l'habitude de le faire pendant toute leur vie. Il ne faut pas attendre un accident de santé pour passer sans le vouloir de l'hôpital à la maison de repos... »

Un nouveau chapitre L'intimité du chez-soi, avec la sécurité du chez-nous partagé

La personne ne nous reconnaît pas spécialement, mais elle sait qu'elle peut nous faire confiance parce qu'on a l'habitude d'être ensemble

Valentine Charlot et Catherine Hanoteau
Psychologues, fondatrices
d'Un nouveau chapitre

”

J.-P.D.V.

Nous voulons offrir un réel choix, avec une alternative à la maison de repos. Les couples dont l'un des membres est confronté à la maladie d'Alzheimer nous disent que c'est trop dur à la maison, que les enfants ne pourront pas prendre le relais. Mais quand on a 50 ans de mariage, c'est difficile de voir l'autre partir dans un espace "cantou" ou une autre unité adaptée, mais fermée. Et en chambre double, à peine plus grande qu'une chambre individuelle, c'est vivre sans intimité. Notre projet, lui, consiste à proposer un appartement, avec domiciliation, où l'on ne pourra pas rentrer sans leur accord. Ce sera l'intimité du chez-soi, avec la sécurité du chez-nous partagé. Avec une aide de professionnels en journée et un comité des habitants pour soutenir la solidarité. »

Valentine Charlot et Catherine Hanoteau sont deux psychologues habituées à travailler avec des personnes désorientées. Depuis 2016, elles proposent un accueil en journée, tous les vendredis dans une maison familiale de Fosses-la-Ville, en province de Namur. Un accueil rendu compliqué avec les mesures co-

vid, ce qui les a amenées à acheter la maison pour y développer, dès janvier, Un nouveau chapitre, soit cinq appartements pour couples ou duo. 65 coopérateurs ont financé un aménagement soutenu par ailleurs par le Fonds Genereet de la Fondation Roi Baudouin à concurrence de 500.000 euros. Avec un programme d'évaluation en santé publique assuré par l'ULiège, l'UMons et l'UCLouvain sur trois à cinq ans.

Et de souligner : « Nous voulons un lieu de petite taille, avec un caractère familial qui permet de se connaître les uns les autres, et de pouvoir se faire confiance malgré les troubles cognitifs. La personne ne nous reconnaît pas spécialement, mais elle sait qu'elle peut nous faire confiance parce qu'on a l'habitude d'être ensemble. Elle vit ainsi chez elle, à son rythme, avec ses besoins, ses habitudes. Et, pour 3.000 euros par mois par couple, comprenant les repas, nous proposons un professionnel pour deux à trois personnes. Plus des volontaires qui apporteront leur talent pour faire de la peinture, du vin de noix, proposer une sortie... Plus l'environnement a du sens, plus il permet à la personne de continuer à fonctionner plus longtemps. »